

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Óda a szent lóring folyóhoz. Québec mai francia kultészete Budapest, Europa, 1978

Stéphane Sarkany

Numéro 17, printemps 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sarkany, S. (1980). Compte rendu de [Óda a szent lóring folyóhoz. Québec mai francia kultészete : Budapest, Europa, 1978]. *Lettres québécoises*, (17), 79–80.

Porte ouverte

ÓDA A SZENT LÓRING FOLYÓHOZ. QUÉBEC MAI FRANCIA KÖLTÉSZETE.

Budapest, Europa, 1978.



Une entreprise surprenante et remarquable a été menée à bonne fin à Budapest avec la publication d'une anthologie substantielle et représentative de la poésie québécoise contemporaine en langue hongroise.

Son historique mérite qu'on le rapporte : l'anthologie est née au creuset d'un réseau d'échanges, l'Association Internationale de Littérature Comparée qui a permis la rencontre de deux intellectuels éminents venus de deux continents, Eva Kushner, poétesse et essayiste canadienne-française et Béla Köpeczi historien et théoricien hongrois de la littérature, tous les deux actifs depuis de longues années dans l'étude comparée des lettres. L'idée, la conception du volume fut oeuvre commune ; le choix des poèmes, la présentation d'un paragraphe de chaque poète précédant les poèmes et une étude générale (placée en postface) sur la poésie contemporaine du Québec sont dues à Mme Kushner ; l'avant-propos à Béla Köpeczi. Sept poètes hongrois se sont chargés des traductions. S'ajoutait à cela l'appui d'une maison d'édition, Europa, spécialisée à faire connaître les littératures étrangères au lecteur hongrois. Ainsi est né le joli petit volume in-12°, de plus de trois cents pages, à couverture ocre, tiré à quatre mille exemplaires . . .

Parions qu'il sera très vite épuisé ! — Car ce qu'on ne sait pas chez nous, c'est que l'intérêt du lecteur hongrois pour les lettres étrangères est quasiment insatiable. Aussi est-il difficile de trouver un texte significatif dans une littérature de langue européenne tant soit peu constituée qui ne soit pas traduit en hongrois. L'opinion culturelle hongroise y met son honneur et une petite armée d'écrivains y consacre une bonne part de son énergie. Les auteurs hongrois eux aussi suivent une tradition : on n'oublie pas que la littérature hongroise — dont les

premiers monuments remontent au treizième siècle — n'a jamais été conçue comme autarcique, et personne ne songe en Hongrie à se replier sur le glacis national. Observer, se renseigner, s'ouvrir, être au courant, emmagasiner et transformer par la suite . . . pour donner, tels sont aujourd'hui, plus encore que jamais, les moments d'une économie d'échanges symboliques qui caractérisent toute la littérature hongroise. (J'entends par là ses besoins, son écriture, son réseau et politique de diffusion et sa lecture).

Mais dans ces conditions, comment traduire une poésie québécoise directement ou indirectement obnubilée par les problèmes compliqués et obsédants de « l'identité » nationale, et souvent en pleine lutte politique, culturelle et sociale ?

ÓDA A SZENT LÓRING-
FOLYÓHOZ
QUÉBEC MAI FRANCIA
KÖLTÉSZETE

MODERN KÖNYVTÁR

V

Zubogó szó-gajtok, a szférózis
határvidékén kibuggyanók, adják
tök vissza a rettenthetően ige ősi
hatalmát...

(Gilles Hénauld)

La contradiction n'est qu'apparente. L'histoire hongroise elle aussi a connu de nombreux moments critiques où la personnalité nationale fut le souci majeur des poètes. Il suffit de rappeler la Révolution à la fois politique, sociale et nationale de 1848-49 où chaque acte littéraire devint résistance à l'Empire des Habsbourg, à une langue dominante étrangère — celle de l'Empire — et il suffit de dire, en général, que les instants de minorisation douloureuse, d'inquiétude et de quête jalonnent l'histoire d'un peuple particulièrement défavorisé par sa situation géographique . . . Et pourtant . . . d'abord le latin, puis le français plus que toute autre langue, mais également l'italien, l'allemand, l'anglais et le russe *aidaient* les Hongrois à réaliser des actes culturels décisifs à travers leur littérature. Car ce que d'autres peuples avaient éprouvé dans des situations historiques analogues, leurs cris de désespoir, le bouillonnement de leur sang, leurs espoirs et leurs moments de répit servaient de leçon : ils alimentaient le procès de constitution d'une personnalité nationale.

Peut-on dire que la particularisation québécoise, cette volonté d'être soi-même qui frappe tellement chez l'écrivain québécois contemporain, ne se nourrit plus du tout de ce qui a été écrit *ailleurs*, en français ou dans une langue différente, de ce que l'ambiance culturelle anglaise, américaine et française lui pourrait imprimer ?

Il s'agit plutôt, dans les deux cas, au Québec, comme en Hongrie, d'une élaboration par accrocs de la personnalité historique nationale dans la poésie, ponctuée par des recours transculturels. La différence consiste le plus souvent en un degré de conscience. N'empêche que le texte poétique québécois ne se trouve pas « en dehors » de l'intertextualité

internationale. Quoique Béla Köpeczi avertisse, à juste titre, le lecteur des *circonstances* d'élaboration si différentes, une proximité *de fait* (des « structures profondes » de l'expérience) devait être indéniable pour que des traductions réussies deviennent possibles : à part le métier de traducteurs tels que János Parancs et Ede Szabo et leurs cinq compagnons, il fallait bien se baser sur des similitudes transculturelles profondes. Or, l'excellence de ces traductions est la preuve même de ces affinités.

D'avoir su concilier le commun et le particulier est par ailleurs le secret d'équilibre de cette anthologie. La particularité de la poésie, voire de la culture québécoise n'a pas été dissimulée ou diminuée. À part la mise en garde par Béla Köpeczi, le choix des poèmes, ainsi que l'excellente étude substantielle d'Eva Kushner y attirent l'attention.

Internationalement connue en sa qualité de commentatrice d'Anne Hébert et de Rina Lasnier, Madame Kushner a naturellement réservé un traitement privilégié à ces deux femmes-poètes. Mais son choix rend très bien compte de toute la ligne poétique québécoise à partir d'Alain Grandbois et de Saint-Denys Garneau, jusqu'à Paul Chamberland, Marcel Bélanger et Nicole Brossard. La poésie des années 70 ne figure plus dans le recueil — probablement parce que traductions et fabrication prirent des années et qu'il y a encore cinq, six ou sept ans, le changement n'était pas tellement évident. Les poètes qu'Eva Kushner fait figurer dans son choix sont, à part les déjà nommés : Gilles Hénault, Pierre Perrault, Gaston Miron, Paul-Marie Lapointe, Roland Giguère, Jean-Guy Pilon, Fernand Ouellette, Gatién Lapointe, Jacques Brault, Suzanne Paradis, Michèle Lalonde, Gilbert Langevin, Gérald Godin, Yves-Gabriel Brunet.

La postface est en soi une tentative intéressante pour faire apparaître le tableau de la poésie québécoise contemporaine contre un arrière-plan socio-culturel historique. Le lecteur s'avise que la nature dure et sauvage, la présence du cosmique, ont encore autant d'effet sur « l'homo quebecensis », qu'une évolution différente du français par la domination de l'élément anglo-saxon sur le continent américain.

Eva Kushner met particulièrement bien en évidence que l'ÉNONCIATION

même, le fait qu'on peut briser un mutisme presque pathologique, fut la première et peut-être la plus grande victoire de ces poètes. Posséder un langage et créer un champ de communication est déjà une performance dans cette situation de contrainte physique et socioculturelle que subit l'écrivain québécois. La deuxième étape, avec les années 1960, est celle d'une prise de conscience : l'appropriation du réel par-delà le surréel — chez Paul-Marie Lapointe — la saisie du concret, tel que cultivé par Chamberland, un acte poétique qui n'est plus une négation, mais une affirmation répétée, un discours théorique, qui équivaut à une révolte.

Ajoutons que la poésie québécoise n'a même pas peur d'être criarde et de s'étonner encore souvent devant sa propre existence. Elle se trouve en cela naturellement déphasée par rapport à des traditions poétiques comme celle de la Hongrie qui a huit cents ans. Mais c'est précisément ce mélange de peurs superstitieuses, d'une fraîcheur première, d'une force et d'une insouciance

presque barbares, d'une humeur débridée qui la fait apparaître « autre » : comme si sur une des langues les plus raffinées du monde, on écrivait maintenant des choses que des littératures orales avaient coutume à nous dire. Voilà une VRAIE INFORMATION qui peut apporter du nouveau au lecteur hongrois.

Et pour se faire admettre par lui, le poète québécois lui rappelle d'anciennes expériences historiques, pour l'instruire et l'émerveiller, elle prend le langage des peuples nouveaux des cultures émergentes, en plein concert de vieilles langues et de vieilles cultures. Voilà un mélange qui peut contenter autant les amateurs de nouveauté que le lecteur avide de sentiments fraternels. Voilà pourquoi nous pensons que l'anthologie québécoise en hongrois, une entreprise habilement menée, se trouve fort bien justifiée.

Il y aurait de nombreux motifs différents pour souhaiter la réciprocité ! À quand une anthologie de la poésie hongroise contemporaine publiée au Québec ?

Stéphane Sarkany

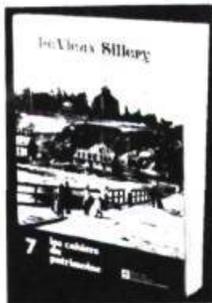
Auteur: Ministère des Affaires culturelles.

Série: Les Cahiers du patrimoine (13 numéros).

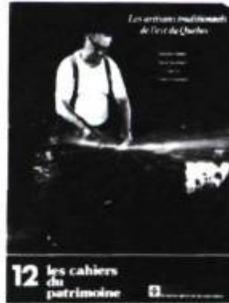
Contenu: Architecture traditionnelle, recherches archéologiques, histoire des premiers artisans sont présentées avec un grand souci d'authenticité. De belles photos d'hier et d'aujourd'hui accompagnent les textes. Les cahiers du patrimoine nous transmettent une foule de connaissances à perpétuer et ils rendent hommage au bel héritage laissé par nos ancêtres.

Quelques titres de la série

- Neuville Architecture traditionnelle (no 3)
1976. 296 p., ill., cartes
EOQ 2674 4\$
- Boucherville, répertoire d'architecture traditionnelle (no 13)
1979. 287 p., ill., **7\$**



Le vieux Sillery (no 7)
1977. 176 p.
EOQ 2986 4\$



Les artisans traditionnels
de l'est du Québec (no 12)
1979. 390 p., ill. **8\$**



Éditeur officiel
du Québec

Comptoir postal
1283, boul. Charest ouest
Québec, G1N 2C9